

Marchant maintenant depuis dix-neuf jours, je réalisais pleinement mon objectif de réflexion intérieure.

Depuis quelques années, je sentais monter en moi un sentiment de colère vis-à-vis du monde des médias et de certains journalistes particulièrement.

D'autres, avocats et juges, habitués des plateaux de télévision, m'irritaient également.

Ils s'autoproclamaient intellectuels, mais force était de constater leur manque d'humilité, quand ils n'avaient pour seul but que celui de se mettre en scène, au détriment de la qualité et de l'objectivité des débats.

Plus ils étaient médiatisés et plus ils étaient prompts à oublier les règles élémentaires de l'éthique professionnelle.

Prétendus spécialistes en politique comme en économie, souvent bouffis de suffisance et de condescendance, plus partisans que pertinents, ces journalistes harcelaient leurs interlocuteurs, en leur posant et reposant dix fois la même question. Leur seul objectif était de provoquer le scoop, leur Saint Graal.

Par leur omniprésence sur les ondes et les chaînes de télévision, par un infâme matraquage médiatique, ils s'octroyaient le pouvoir d'influencer les esprits les plus faibles. A leurs détracteurs, ils revendiquaient la liberté de la presse, mais pour les auditeurs et les téléspectateurs, la liberté de l'information était de plus en plus restreinte.

Le débat d'idées, digne de ce qualificatif, s'en trouvait bien souvent faussé.

La démocratie ne pouvait qu'en pâtir quand les analyses de fond étaient bâclées, la critique restait superficielle et que le discernement n'était plus de rigueur.

Lorsqu'il polémiquait, par exemple, sur le bien-fondé du port du voile intégral dans l'espace public, tout ce beau monde cultivait l'amalgame entre respect, protection légitime de notre Etat laïque et racisme ordinaire.

Quand certains bafouaient les lois de la France, quand des responsables politiques entonnaient l'Internationale à la place de la Marseillaise, au milieu des drapeaux rouges, quand certains défendaient sans vergogne des pratiques illégales sur notre sol, les journalistes continuaient à troubler les esprits en leur faisant perdre tout sens critique, tout discernement et toute logique.

En revanche, quand d'aucuns évoquaient la nation française, le drapeau tricolore, l'hymne national, le patriotisme, ces « bobos de gauche » brandissaient le spectre de l'extrémisme, de la xénophobie ou du régime de Vichy.

J'étais français et plutôt fier de mon pays, mais honteux de leurs agissements. Je préférais me considérer alors, citoyen du monde.

*(à suivre)*